

# ILS VEULENT RAMER JUSQU'À TOKYO

**AVIRON** Augustin Maillefer et Barnabé Delarze ont décidé de rempiler pour quatre ans avec les JO 2020 pour objectif. Les deux Vaudois ne veulent pas rester sur le sentiment mitigé de Rio.

**E**n une fraction de seconde, le visage de Barnabé Delarze se referme: «Ce qui m'a donné la rage de repartir? Le résultat de Rio de Janeiro. J'ai très mal vécu que l'on se plante. Le soir même, je me suis dit que je ne pouvais pas m'arrêter là.» La main sur la frêle et longiligne coque de son bateau, le colosse (1,93 m pour 100 kilos) ne badine pas avec les mots. Pourtant, ceux-ci pèsent lourd, soit quatre ans à ramer pour une médaille olympique. Presque une galère.

A ses côtés, Augustin Maillefer (1,93 m pour 89 kilos) rentre la tête dans ses larges épaules. Entre blessures et surentraînement, sa décision a été moins franche. Mais la frustration brésilienne a assurément joué le rôle de détonateur. Lui aussi a décidé de ramer jusqu'à Tokyo et les Jeux de 2020. Parce que, quand on y est presque, «ce

serait bête de s'arrêter, non?»

A respectivement 22 et 23 ans, les deux rameurs du Lausanne-Sports Aviron ont retrouvé une vie presque normale, entre entraînements et cursus universitaire,

après une année dédiée à l'aviron. Mais ils n'ont rien oublié de ce 6 août 2016. Surtout pas cette fraction de seconde (vingt-quatre centièmes) qui a privé de finale le quatre de couple, dont ils faisaient partie avec Romain Röösli et Nico Stahlberg, sur le lac Rodrigo de Freitas. Ni ce repêchage manqué deux jours plus tard.

«Nous avons obtenu un diplôme en gagnant la finale B, c'est vrai. On nous dit que c'est déjà pas mal. Peut-être que oui. Mais cela m'énerve aussi. On ne s'entraîne pas trente heures par semaine pour être «pas mal». Surtout que l'on avait déjà fait mieux!» Et, comme pour s'encourager, Augustin Maillefer

assure que quatre ans, finalement, c'est «vachement court! La première année, on s'organise pour l'uni. La deuxième, on monte un équipage. La troisième, c'est les qualifications pour les JO et la quatrième, c'est les Jeux. Il n'y a pas de répit.»

Leurs paumes de main recouvertes d'ampoules témoignent de la dureté des séances qu'ils s'infligent, même en période de transition. Les sacrifices, les heures de souffrance quotidiennes en valent-ils la chandelle, sachant que leur discipline est à des années-lumière du sport business?

Ils sourient à la manière de ceux à qui on ne la fait plus. Oui, ils en bavent. Certes, ils ne sautent pas de joie tous les jours, notamment en hiver lorsque les bateaux,

au petit matin, sont décorés par des stalactites de glace. Pas plus que sur l'ergomètre, lorsque pour tenir il faut se persuader que c'est «de l'argent à la banque» pour l'avenir. Mais cet engagement est le

prix à payer pour se rapprocher du mouvement parfait, absolu inaccessible, mais dont la proximité procure tellement de satisfaction.

### 7000 calories par jour

Abnégation, souffrance, ténacité: les valeurs sont posées, belles et honorables. Mais on répète: en valent-elles la peine? Les deux athlètes ne sont pas naïfs. Oui, ils sont fiers de ce qu'ils représentent. Néanmoins, ils ne seraient pas contre un soutien plus appuyé. «Avec le temps, l'aviron devient presque un métier, sans rémunération. Mais nous ne sommes plus des juniors qui vivent chez nos parents. Nous avons des >>

### AUGUSTIN MAILLEFER

#### NAISSANCE

Le 29 avril 1993. Il commence l'aviron en 2005. Club: Lausanne-Sports Aviron.

#### ÉTUDES

Quand il ne s'entraîne pas, le Vaudois étudie le sport à l'Université de Lausanne.

#### PALMARÈS

Vainqueur de la finale B aux JO de Rio en quatre de couple. 5e finale B aux JO de Londres. 5e des championnats du monde 2015.

### BARNABÉ DELARZE

#### NAISSANCE

Le 30 juin 1994. Cet amateur de ski commence l'aviron en 2007. Club: Lausanne-Sports Aviron.

#### ÉTUDES

Quand il ne s'entraîne pas, le Vaudois étudie le sport à l'Université de Lausanne.

#### PALMARÈS

Vainqueur de la finale B à Rio en quatre de couple. 5e des championnats du monde 2015.



Augustin Maillefer et Barnabé Delarze sont prêts à serrer les dents durant quatre ans pour viser une médaille en quatre de couple aux JO de Tokyo en 2020.

>> charges. En plus du logement et des camps d'entraînement, il y a la nourriture. C'est un gros budget. On avale entre 6000 et 7000 calories par jour, soit l'équivalent d'une famille de trois personnes», explique Barnabé Delarze. Augustin Maillefer abonde: «Si nous pouvions avoir le soutien d'un gros sponsor, présent sur toute la campagne, ce serait génial. Mais l'aviron est difficile à vendre. Car rien n'est sûr: ni la composition de l'équipage ni la qualification olympique.» Du coup, les soutiens tiennent plus du coup de cœur: «Si des gens nous accompagnent, c'est parce qu'ils nous trouvent sympas.»

### L'armée comme bouée

Les deux Vaudois ne seraient pas contre, non plus, un encadrement plus complet. «Question médecin et physio, par exemple, on doit, la plupart du temps, se débrouiller. Entre les séances, il nous est quasi impossible de caser des rendez-vous. Et le soir on préfère souvent manger et se reposer. On subit les charges, mais on doit aussi gérer nous-mêmes le fait que l'on y survive, que notre corps ne fasse

pas un burnout», regrette Augustin Maillefer, qui, il y a quelques mois, a souffert de surentraînement. Du coup, les deux avironnistes se réjouissent de se rendre à l'armée. «A Macolin, en tant que militaire, on bénéficie d'un meilleur encadrement. On en profite plus, car il est à portée de main», continue l'ainé.

D'ailleurs, les deux athlètes rêvent de décrocher un contrat de sportif d'élite au sein de la grande muette, ce qui leur assurerait un petit revenu fixe. Mais les postes sont chers. «Il y a neuf places pour les sports d'été. Deux sont proposées à l'aviron, alors que nous sommes au moins huit de la fédération à avoir postulé», détaille Barnabé Delarze. Une réalité qui va de nouveau les contraindre à empoigner l'ordinateur avec la même détermination que les rames pour démarcher les sponsors. Et les obliger à vivre, encore, avec la réalité du sport d'élite du pays: «En Suisse, le réflexe est à la récompense plutôt qu'à l'encouragement ou au soutien.» Une raison de plus pour réussir?

● TEXTE PATRICK OBERLI  
patrick.oberli@lematin.ch

### ANNIVERSAIRE

## Un siècle de passion

**AVIRON** Si Augustin Maillefer et Barnabé Delarze appartiennent au club des meilleurs rameurs du monde, ce n'est pas vraiment un hasard. En effet, les deux Vaudois se sont forgé le corps et l'esprit dans un cadre particulièrement propice: le Lausanne-Sports Aviron, qui puise sa force

dans une histoire centenaire. Au point, presque, de devenir une sorte d'usine à champions. Pour marquer ses 100 ans d'histoire, le LSA vient d'éditer un magnifique livre, qui revisite les fondations d'un club auréolé, entre autres, du titre de «meilleur de Suisse entre 2007 et 2012». Mais l'ouvrage n'est pas qu'historique, loin de là. Il permet, par l'image et le texte, de découvrir un monde où l'effort est

érigé en religion, l'encadrement permet l'épanouissement, dans une sorte de communion familiale qui débouche sur le succès, souvent, mais aussi, parfois, sur des mariages. ●



Lausanne-Sports Aviron 1916-2016, 100 ans d'amour entre une ville et son lac. Editions Favre